

probablement de quelques démolitions ; elle est surmontée d'un pinacle découpé et supportée par deux anges qui tiennent un écusson, vide de ses meubles héraldiques. Le soin qu'on a mis à conserver ce fragment est d'autant plus louable que trop souvent, à Lyon, on fouille et on bouleverse sans intelligence et que, chaque jour, nous avons à déplorer des actes d'un vandalisme inutile.

D'où vient ce nom de *Quarantaine*? L'opinion la plus accréditée et la plus naturelle le fait dériver de la quarantaine imposée aux malades et aux marchandises soupçonnées d'être infestées de la contagion. Le Père de Colonia pense, au contraire, qu'il doit son origine à ce que, en 1504, le cardinal d'Amboise, légal du Pape, alors à Lyon, affecta aux réparations de l'hospice le produit des dispenses de la sainte quarantaine, c'est-à-dire du Carême; cette étymologie est un peu forcée, mais elle est plus savante. Il paraîtrait que l'espace qui s'étendait de la Quarantaine à la porte Saint-Georges servit de cimetière au XVI^e siècle car, en 1856, les travaux faits par le génie militaire amenèrent la découverte d'une pierre tombale d'une parfaite conservation. Elle avait, selon son inscription, été placée en ce lieu *cimetière commun des pestiférés* en l'honneur de Félix Beynier et d'Isabelle Aubry sa femme ; les armes de Reynier ou Régnier qui sont au bas (1), indiquent qu'il était de la même famille que Jacques Régnier, trésorier de France, au bureau des finances de la Généralité de Lyon, en 15¹⁶. Celle pierre a été placée au Palais Saint-Pierre, à côté de celles qui viennent des anciens édifices démolis, avec celle de Bellièvre, des Rubys, de Daleschamp, de Gros de Sainl-Joire et *de tant d'autres morts illustres* chassés de leur dernier asile par le mouvement des âges et le souffle deslruclieur des révolutions.

V. M. D.

(1) Cotisé d'ov cl d'azur, au cliel de gueules chargé de Irois fleurs de lis d'argent.